



Si la lèvre supérieure des rhinocéros de Sumatra est préhensile et leur permet de saisir leur nourriture, ils usent aussi de leur poids pour faire ployer les petits arbres.

Deux des pensionnaires du centre de reproduction de rhinocéros de Sumatra (SRS), basé dans le parc de Way Kambas : Rosa (photo page précédente et ci-dessus à gauche) et Torgamba (à droite).

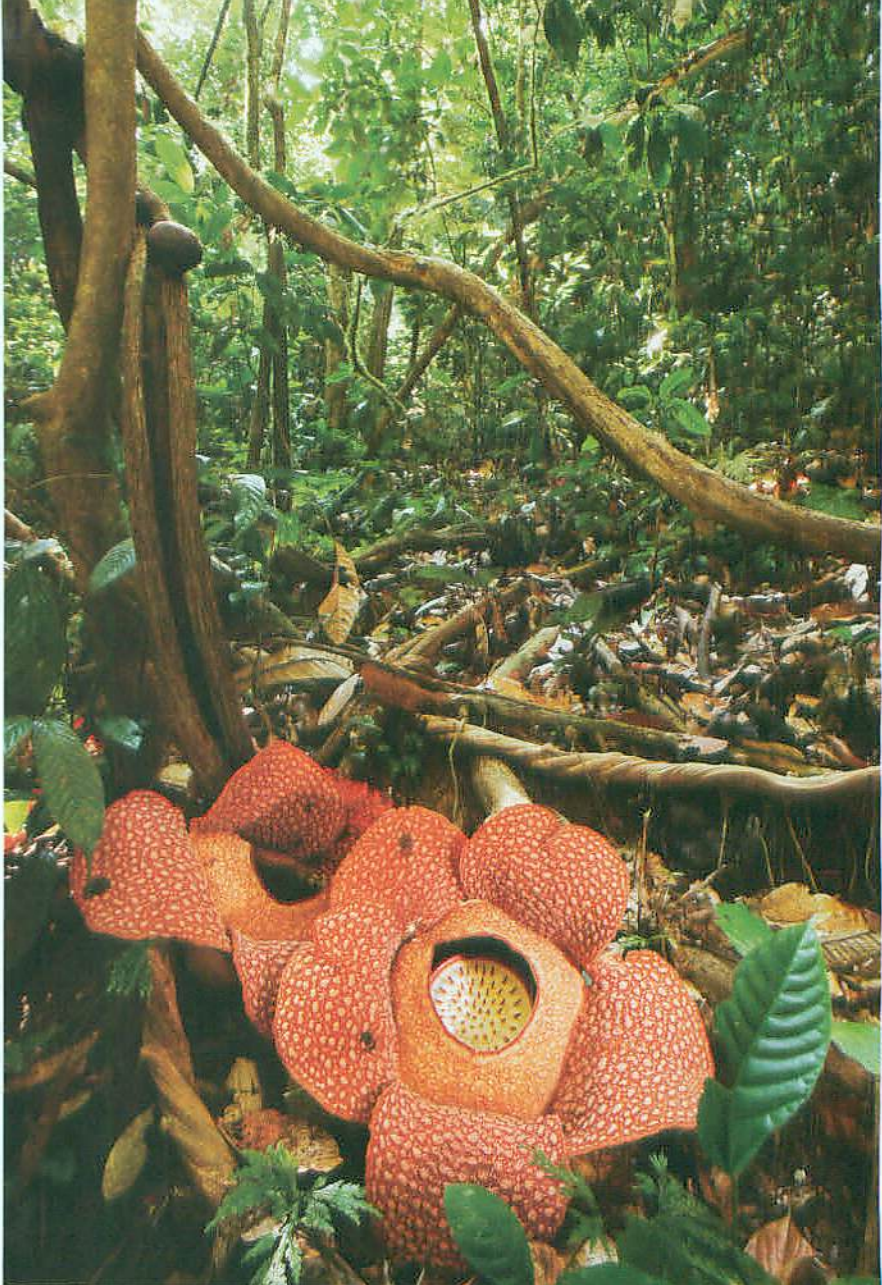
1^{er} JUILLET

Plongée en chlorophylle profonde

Bukit Barisan Selatan. Après deux heures de route au milieu des rizières, nous arrivons en vue de la chaîne montagneuse des Barisan, qui ourle toute la côte ouest de Sumatra de son relief accidenté. Dans ces 356 800 hectares de forêt tropicale ombrophile encore intacte ou presque, vit la plus grande population de rhinocéros sauvages de l'île, avec celle du parc national de Gunung Leuser, tout au nord, ultime étape de notre périple.

Accompagnés d'une autre équipe du RPU, nous pénétrons dans l'écrin vert émeraude du parc. Ici, contrairement à Way Kambas, la déforestation n'a pas encore atteint le cœur de la zone qui, du fait du relief, est trop difficilement accessible aux camions et autres bulldozers, et c'est dans la nef d'une véritable cathédrale que nous avançons. Des diptérocarpes¹, aux racines contreforts éléphanthesques, forment les piliers de cet édifice végétal. Je me sens de la taille d'une fourmi face à ces géants, émergeant à 50 ou 60 mètres au-dessus de la canopée. Si nous éprouvons quelques difficultés à évoluer dans cette forêt où il faut monter et descendre sans cesse, Suratman, le coordinateur des activités du RPU ici, nous explique que les rhinos sont très à l'aise dans cet exercice qui relève souvent de l'escalade. Depuis une intense campagne antibraconnage et de multiples saisies, la situation semble s'être calmée à Bukit Barisan pour les rhinocéros, même si les tronçonneuses rugissent de temps à autre et que les plantations de café grignotent inexorablement les sous-bois des zones frontalières du parc.

Après plusieurs heures de marche éreintante, nous atteignons le lit d'une rivière, baignée de lumière, où des lianes couvertes d'épiphytes courent d'une rive à l'autre. Si nous avons traversé ce qui peut, éventuellement, s'apparenter à l'enfer pour y arriver, pas de doute, nous voici bien au paradis! Ces forêts regorgent de merveilles et de bizarreries. Bien moins médiatiques que la forêt amazonienne, elles n'en sont pas moins étonnantes et fascinantes. Et la vision rare de deux rafflésias renforce cette certitude! Lovées dans la courbe d'une liane de *Tetmastigma* qu'elles parasitent sans complexe, les deux énormes corolles ►



Ces forêts abritent la rafflésie d'Arnold, plus grosse fleur du monde, et des plantes carnivores, telle cette *Nepenthes* dont la nervure modifiée forme une urne piège.

L'ordre des insectes y est bien représenté : moustiques, papillons diurnes ou nocturnes... et un carnaval de chenilles en tenues, toutes plus extravagantes les unes que les autres.





Véritables malles aux merveilles, les forêts de Sumatra abritent une étonnante biodiversité, comme cette fleur de *Zingiberaceae*, de la famille du gingembre (ci-dessous), ou ce drôle d'insecte non identifié.

Les primates sont omniprésents. Le jour, les macaques crabiers (ci-dessus) partagent la canopée avec les orangs-outans, gibbons, siamangs et semnopitèques.

La nuit, ce sont les tarsiers qui sont de sortie. Avec leurs yeux globuleux et leurs larges oreilles façon antenne parabolique, ces petits primates sont à l'affût du moindre bruissement.





► couleur rouge sang s'exposent. Du nom des deux hommes qui la découvrirent au XIX^e siècle – sir Stamford Raffles et Joseph Arnold – la *Rafflesia arnoldii* détient le record de la plus grosse fleur du monde et ne vit qu'ici, à Sumatra, dont les forêts abritent également six autres espèces de cet étrange végétal. Point de feuilles ni de tiges pour cette excentrique, mais juste un amas filandreux fixé sur la liane qui, au terme de deux années environ, va former une pustule brun rouge qui ne s'épanouira qu'au bout d'une vingtaine de mois. Des effluves de viande avariée s'échappent de la corolle à l'aspect caoutchouteux, attirant une myriade de petites mouches pollinisatrices. Au bout d'une semaine, la fleur n'est déjà plus que le pâle reflet déliquescant d'elle-même, transformée en un amas noirâtre.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises en découvrant, au revers d'une feuille, une chenille déguisée en bonbon anglais, d'étranges fourmis et araignées caparçonnées ou dans des broussailles, le soir, à la lueur des lampes frontales, un tarsier en goguette, à la recherche d'insectes, qui nous scrute de ses yeux globuleux.

Témoins de l'activité géologique intense, un des nombreux sites géothermiques disséminés au cœur des monts Barisan, et (ci-dessous) le Merapi qui crache laves et fumerolles.



4 JUILLET

Sur la ceinture de feu du Pacifique

Après une énième nuit à la belle étoile, bercés par les stridulations des cigales, c'est sur une cascade de trilles mélancoliques que nous ouvrons l'œil. Refrain repris par un deuxième individu faisant écho au premier. Duo enchanteur de gib-

bons, moment magique dans la vie maternelle de ces forêts. Nous plions le camp, avant de préparer l'expédition qui doit nous mener dans le nord-est du parc. Certes, la distance à parcourir devrait relever de la broutille – à peine 45 kilomètres –, mais aux dires de Suratman et de ses acolytes, ce sera un exploit si nous arrivons bel et bien à destination. Je ne peux rester que perplexe. La route existe, la distance est minime, le 4x4 est flamboyant neuf et équipé. Où est le problème? Nous voici donc embarqués pour le village de Suoh – où Rosa sortit de la forêt pour la première fois –, à cinq dans la cabine et cinq à l'arrière. L'allure de cette ribambelle de ninjas armés et masqués – poussière oblige – n'incite pas au racket et au banditisme, fort fréquent sur cette petite route.

Les cailloux et les nids-de-poule laissent place à des ornières aussi profondes que la voiture est haute... Bientôt, on s'enfoncé tellement au-dessous du niveau du sol que nous avons l'impression de traverser un tunnel. S'il pleut, nous sommes fichus! Plus loin, c'est le petit pont de deux mètres de largeur qui s'est écroulé.



Le franchissement du gué est incertain. Pourtant, à en juger par les étranges équipages que nous croisons, comme cette camionnette surréaliste, chargée d'une montagne de canapés aux imprimés à fleurs des années hippie, ou ce Land Cruiser d'un autre siècle, réduit à son strict minimum et rempli de briques jusqu'à la gueule, coincé sur le petit pont qu'il venait de briser sous son poids, la piste semble fréquentée!

Finalement, après neuf heures de route, nous arrivons à destination. Mais l'aventure est loin d'être terminée et il faut maintenant accéder aux sites géothermiques perdus au pied de la montagne, selon les points GPS fournis par un ami géologue à Jakarta. À l'odeur d'œuf pourri régnant à Suoh, nous n'avons aucun doute sur l'origine de ces volutes de fumée que l'on aperçoit au loin. Le hasard fait parfois bien les choses et le couple chez qui notre équipée a demandé l'hospitalité exhibe, accrochée à l'intérieur de la maison, une photo souvenir de leur fils devant les sites géothermiques que nous recherchons. Alors que le désespoir commençait à s'installer et la nuit à tomber, tout

Malgré la forte température, les cochons sauvages s'aventurent sur les sites brûlants.



le monde saute littéralement de joie. Après une nuit fort agitée entre rats, moustiques et quart de finale de la Coupe du monde en direct radiophonique, nous voici, à peine le soleil levé, en file indienne, sur les minuscules sentiers serpentant dans les hautes herbes, nous dirigeant d'un pas enjoué vers les serpentins de fumée. Et là, au milieu des champs et des rizières, émergeant soudain d'un nuage de vapeur, un paysage féérique. Une immense ter-

rasse de silice, façon glaçage de gâteau meringué, ponctuée de bassins d'eau bouillonnante et de minigeysers. C'est un véritable arc-en-ciel de couleurs, du rouge sang au jaune soufre en passant par le vert oxydé et l'orange cuivré. Je me sens dans la peau d'un explorateur, face à face avec un merveilleux inconnu. À part une poignée de locaux, nous sommes certainement parmi les premiers à fouler ce site et à fixer cette fantasmagorie géologique sur pellicule.

Ces marmites bouillonnantes et autres eaux brûlantes témoignent de l'intense activité volcanique de Sumatra. L'histoire débuta il y a environ soixante-dix millions d'années, lorsque la plaque indienne vint percuter et se glisser sous la plaque asiatique, entraînant non seulement la formation de l'Himalaya mais également le soulèvement de la chaîne des Barisan, où nous sommes. Le long de la côte, sont égrainés une succession de volcans, pour certains encore très actifs, comme le Merapi que nous devons gravir dans quelques jours. C'est aussi sur Sumatra, au cœur de cette ceinture de feu, que se produisit, il y a quelque 75 000 ans, l'une des plus ►



Les orangs-outans de Sumatra sont particulièrement menacés de disparition par la déforestation galopante et par le trafic de bébés vendus comme animaux de compagnie ou comme « bêtes de foire ». Il n'en reste aujourd'hui que 5 000 à 7 500.

Le lien entre une mère orang-outan et son rejeton est extrêmement fort. C'est auprès d'elle que le jeune primate poil-de-carotte apprendra les rudiments d'herboriste, ainsi que le B.A. BA de sa vie d'équilibriste de la canopée. Il restera avec elle jusqu'à l'âge de 7 à 8 ans et continuera à lui rendre visite pendant encore plusieurs années.



► grandes éruptions volcaniques de tous les temps, relâchant près de 3 000 m³ de cendres et autres matériaux en neuf jours – 600 fois plus que l'éruption du Pinatubo aux Philippines, en 1991 –, à laquelle succéda un hiver volcanique auquel de nombreuses espèces végétales et animales n'auraient pas survécu.

14 JUILLET

Rencontre avec les grands singes roux

Après cette escale au centre de la chaîne des Barisan, nous gagnons le parc national de Gunung Leuser. En forme de papillon ouvrant ses ailes sur les deux provinces du nord de l'île, il abrite, au sein de ses 10 000 km², une biodiversité surprenante. Avec les deux autres parcs nationaux de Bukit Barisan Selatan et de Kerinci Seblat, Gunung Leuser s'inscrit dans un cluster de forêts tropicales ombrophiles inscrits, en 2004, au patrimoine mondial de l'Unesco : plus de 10 000 espèces de plantes, dont 17 genres endémiques, 200 espèces de mammifères et 580 espèces d'oiseaux, sans compter insectes, reptiles et amphibiens, encore plus abondants et variés. L'un des hôtes de ces forêts n'est autre que l'orang-outan de Sumatra, érigé, depuis peu, en espèce à part entière par les scientifiques. Il diffère notamment de ses cousins de Bornéo par un pelage façon dreadlock, plus roux, plus dense et long, un visage plus allongé et une allure globalement plus gracile.

Côté comportement, les différences sont fascinantes et renvoient à la structure de son habitat. L'une des particularités de ces forêts réside dans la dispersion hétérogène dans le temps et l'espace des ressources de nourriture. En effet, que ce soit à Bornéo ou à Sumatra, une grande partie des essences forestières sont constituées de diptérocarpes, des arbres se distinguant notamment par une asynchronie temporelle et spatiale de leurs cycles reproducteurs. Mais tous les quatre à sept ans se produit néanmoins une fructification de masse, suivie de périodes de pénurie. Cette stratégie permet de gaver les frugivores et granivores, tout en gardant un stock de graines pour de futures germinations et ainsi une régénération de la sylve. Cette asynchronie joue également un rôle dans la structure sociale (suite p. 32) ►

► (suite de la p. 29) des orangs-outans: les ressources dans un périmètre donné sont trop faibles pour que se regroupent ces grands singes de 40 à 80 kilos, essentiellement frugivores. Cependant, dans les marais de Kluet, à l'extrême ouest de Gunung Leuser, l'équipe du primatologue Carel van Schaik a montré que les orangs-outans étaient étonnamment sociaux. Car ici, il y a très peu de diptérocarpes et une bien moindre asynchronie de fructification. Ce tissu social a permis l'émergence de nouveaux comportements techniques et de traditions, transmises de génération en génération. Beaucoup de scientifiques avaient affublé le grand singe roux d'un bonnet d'âne car il n'utilisait ni ne fabriquait d'outils, mais les observations faites à Kluet contredisent cette image. Là, les orangs-outans se servent des brindilles comme pieds-de-biche pour ouvrir la coque coriace et recouverte de poils abrasifs des fruits du cemengang et ils fabriquent aussi des cuillères en bois pour pêcher le miel au cœur des essaims sauvages. Grâce à ces découvertes, ce grand singe est enfin entré dans le club fermé des intellectuels et ingénieurs culturels!

25 JUILLET

Un joyau en péril

Ce matin, alors que, dans la chaleur déjà étouffante, nous peinions à gravir les pentes escarpées de la zone, un long cri puissant a retenti. Le *long call* territorial du mâle orang-outan. Une heure au pas de course entre épines acérées et glissades non contrôlées, et nous voici sous le nid de repos d'un mâle sauvage au visage lunaire, qui ouvre nonchalamment un œil à notre arrivée. Pendant plusieurs jours, nous suivrons aussi Jackie, une femelle adulte accompagnée de son jeune, non sans, entre-temps, nous être fait courser par Maya, une femelle réintroduite depuis peu, qui non seulement ne craint pas les humains mais pique une crise si on ne la nourrit pas. Trop de touristes l'ont habituée... Elle en est à 43 morsures, explique Acung, notre guide, nous incitant à fendre l'air, ce qui est loin d'être simple en montagne tropicale! Notre périple touche à sa fin, et je songe à l'avenir de ces dernières forêts tropicales. Partout où nous sommes passés, l'empreinte destructrice de l'homme se fait sentir. Monocultures de palmier à huile,

d'hévéa, exploitation illégale de bois, construction de routes scindant les parcs nationaux en petits fragments isolés, trafic de faune... Rien n'est épargné, et c'est un véritable cancer qui ronge les dernières sylves ombrophiles de Sumatra et de l'Indonésie de manière générale.

Près de 75 % de la couverture forestière du pays a déjà été perdue, rasée, brûlée, sacrifiée, assassinée! Ce fut d'abord l'exploitation du bois et l'industrie de contreplaqué, gérées par une véritable mafia qui, dès les années 1966, avec l'arrivée de l'indicateur Suharto au pouvoir, s'attaqua aux forêts du pays puis aux parcs nationaux comme celui de Gunung Leuser, lorsque les essences précieuses vinrent à manquer ailleurs. Aujourd'hui, s'y sont ajoutées l'industrie de la pâte à papier et celle de l'huile de palme. En Indonésie, la production de pâte à papier est passée de 980 000 tonnes, en 1987, à plus de 8 millions de tonnes en 2000! Ce sont surtout les forêts de Sumatra qui souffrent de cette industrie, avec l'implantation de l'Asia Pulp and Paper Company (APP) à Jambi, dans des zones de forêts de plaine marécageuse, cette dernière n'hésitant pas à piocher sa matière première dans la forêt et ce, souvent de manière totalement illégale. Quant au palmier à huile, nous le voyons partout, bordant chacune des routes que nous avons empruntées au cours de ce périple.

Finalement, des rhinocéros, à Gunung Leuser, nous n'en verrons aucun, pas même une trace, ces derniers étant reclus dans les zones les plus inaccessibles du parc, suite au braconnage pour alimenter un trafic de cornes, aux vertus prétendument médicinales, en direction de la Chine. Heureusement, l'initiative, façon écomercenaire, de la Rhino Protection Unit nous a démontré que le succès en matière de protection d'une espèce était possible. Espérons que les autres espèces et surtout les forêts qui les abritent, tant malmenées, trouveront également de tels anges gardiens, avant qu'il ne soit trop tard! ►

1. Guerrier-espion dans le Japon médiéval.
2. La plus grande espèce de gibbon.
3. Ces crêtes de bois se développent entre les racines latérales et la base du tronc, étayant ce dernier pour en assurer la stabilité.
4. Famille de grands arbres de régions tropicales, dont les fruits sont souvent ornés de deux ailes membraneuses.

Tous nos remerciements à Nico van Strien, au RPU et au SRS pour leur accueil et leur aide lors de la réalisation de ce reportage.



Les incendies sont très fréquents, un moyen peu onéreux pour convertir de nouvelles terres en monocultures.

Les forêts tropicales de Sumatra abritent une faune et une flore exceptionnelles, au sein de trois parcs nationaux, Gunung Leuser, Kerinci Seblat et Bukit Barisan Selatan. Des lieux qui servent de refuge aux espèces.

S'Y RENDRE ET S'Y DÉPLACER

De nombreuses compagnies aériennes assurent des liaisons régulières et fréquentes avec Jakarta en Indonésie, Singapour ou Kuala Lumpur en Malaisie et, de ces villes, plusieurs compagnies nationales ou internationales se rendent à Medan, la plus importante ville de Sumatra, située dans la province nord. Les tarifs sont très variables en fonction des périodes et, souvent, il est bien moins onéreux de prendre le billet pour le vol intérieur sur place.

À l'intérieur de l'île, il existe des réseaux de bus et de taxis collectifs, mais ils crévent très souvent et les routes sont en si mauvais état qu'un voyage d'une centaine de kilomètres relève parfois de l'épopée. Il est aussi possible de couvrir les plus grandes distances en avion.

FORMALITÉS

Passeport valable 6 mois après la date du retour et visa nécessaire. Ce dernier peut être pris à l'arrivée si votre séjour ne dépasse pas 30 jours.

LANGUE

Indonésien et anglais, souvent dans les lieux touristiques.



S'Y LOGER

Il existe un réseau d'hôtels et de *guest houses* souvent très bon marché, particulièrement dans le centre et le nord-est. À Bukit Lawang, où se situe le site d'écotourisme autour des orangs-outans et l'une des portes d'entrée du parc national de Gunung Leuser, de nombreux bungalows et petits restaurants très bon

marché sont égrainés le long de la rivière Bohorok. Les régions de Bukittinggi et du lac Toba regorgent également d'hôtels et d'agences de voyage, qui peuvent vous organiser des excursions à la journée ou plus. Seul le sud de l'île est plus chiche en infrastructures touristiques.

CLIMAT

La ligne de l'équateur coupe Sumatra presque en son centre et le climat, de fait, reste globalement très chaud et humide toute l'année durant. Éviter les mois d'octobre à janvier, pendant la saison des pluies. Prévoir donc des protections contre la pluie et une polaire pour la montagne. Un traitement préventif antipaludéen est nécessaire.

À VOIR, À FAIRE

Si certains parcs nationaux ne disposent pas encore d'infrastructures suffisantes pour accueillir dans de bonnes conditions les touristes, de nombreux efforts sont faits dans ce sens. À noter cependant que l'écotourisme ne doit pas se faire au détriment de la santé et de la survie des animaux sauvages. Aussi, il est important de ne pas cautionner certains sites comme les soi-disant centres d'éducation pour éléphants, qui ne sont



Ce *sempnopithèque de Thomas*, primate folivore, cohabite avec les orangs-outans dans le parc de Gunung Leuser. Le bleu, comme celui exhibé par cette *Melastomataceae* (en haut) est une couleur de fruit très rare.



En lisière du parc de Leuser, on récolte la sève d'hévéa qui est ensuite exportée en Malaisie, pour la fabrication de pneus.



que des cirques déguisés et destinés au divertissement. Par ailleurs, des précautions doivent être respectées, notamment avec les orangs-outans à Bukit Lawang. La plupart des individus que vous verrez en forêt sont des orphelins issus du trafic, qui ont été réintroduits dans cette zone. Là, ils sont quotidiennement nourris sur une plateforme en forêt afin de permettre la pérennité du tourisme de vision des grands singes. D'abord, bien choisir son guide car ici, tout le monde est – prétendument – habilité. Or beaucoup de soi-disant guides ne connaissent que peu la forêt et les grands singes et ils n'hésitent pas à nourrir les orangs-outans pour les besoins de photos souvenirs. Une pratique désastreuse qui pose de nombreux problèmes d'agressivité de ces orangs-outans habitués à recevoir de la nourriture des touristes.

De plus, si nous partageons environ 97 % de gènes avec les orangs-outans, nous partageons également nos maladies. Herpès, grippe ou hépatites peuvent leur être fatals. Aussi, respecter toujours une distance de sécurité, ne pas tenter de toucher les orangs-outans, ne pas leur donner de nourriture. Si vous

disposez de temps, optez pour des treks de plusieurs jours, pour vivre au rythme de la sylvie tropicale et des rencontres avec une faune et une flore étonnantes. Les forêts de montagne sont sublimes mais nécessitent souvent près de 15 jours de randonnée aller-retour et une très bonne condition physique.

À LIRE

- Il existe peu de guides francophones complets sur cette île indonésienne, cependant, le *Lonely Planet Indonésie* reste malgré tout le plus fourni.
- *Au cœur de Bornéo*, du Britannique Redmond O'Hanlon (Payot), est un récit d'exploration hilarant, sur les traces des rhinocéros de Sumatra vivant encore à Bornéo.
- Pour mieux comprendre les écosystèmes et la biodiversité de Sumatra, *The Ecology of Sumatra*, édité par Periplus, regorge d'informations, malheureusement seulement en anglais.
- *Among Orangutans – Red Apes and the Rise of Human Culture*, de Carel van Schaik chez Belknap-Harvard, est tout simplement passionnant (mais également en anglais).



PLAIDOYER POUR LA FORÊT TROPICALE

Chaque année, environ 7,3 millions d'hectares de forêt tropicale disparaissent. Victimes des tronçonneuses, bulldozers et feux criminels. L'ouvrage de la primatologue Emmanuelle Grundmann recense les exemples de pillage des ressources et de la biodiversité en Amérique latine, Asie du Sud-Est ou encore Afrique centrale, et dénonce les auteurs de cette déforestation à grande échelle.

Ces forêts qu'on assassine, d'Emmanuelle Grundmann, préface de Jane Goodall, éd. Calmann-Lévy, 2007, 284 pages, 18 €.



ADEO

Les confins du monde

VOYAGES AVENTURE & DÉCOUVERTE



INDONÉSIE Java-Sulawesi-Bali : 1770 €* (231)
 INDONÉSIE Sumatra-Sibérut : 1860 €* (231)
 INDONÉSIE de Lombok à Sumba : 1890 €* (241)
 INDONÉSIE Irian Jaya : 2990 €* (221)

* prix à partir de


Brochure sur demande :

ADEO

68, boulevard Diderot - 75012 PARIS
 Tél. : 01 43 72 80 20
 Télécopie : 01 43 72 79 09
 Courriel : infos@adeo-voyages.com
 Site Internet : www.adeo-voyages.com

Licence LI 075 02 0061

Indonésie



aventurevolcans.com

04 78 60 51 11

En petits groupes, découvrez l'autre Indonésie et approchez ses plus beaux volcans en activité. Nouez des contacts privilégiés avec sa population et laissez-vous séduire par la magie des plus beaux temples du monde. Sumatra - Java-Sulawesi - Bali - Lombok Archipel de Sumbawa.

Aventure & volcans

pour aller un peu plus près !